



Omar Benlaâla

**D'en bas on voit mieux le ciel**

«Qui ne souffre pas ne m'engage pas.»  
C'est par cette phrase que Darius,  
au service de la haute-société, résume  
son activité à Omar, l'écrivain qui lui  
propose de faire son portrait.

Au fil des pages et des confidences se  
dessine un être complexe qui garantira  
le succès du livre mais enfermera son  
auteur dans un terrible dilemme.



POM  
- culture -

ISBN 978-2-36263-131-3



9 791041 532124

10 balles

## Présentation de l'auteur

Précocement déscolarisé, Omar Benlaâla multiplie les expériences professionnelles avant de trouver sa voie dans l'écriture.

En 2014, il met en ligne un récit autobiographique sur le site *Raconter la vie*. Les éditeurs de la collection éponyme lui proposent d'en faire un livre : *La Barbe* paraît au Seuil un an plus tard.

En 2016, *L'Effraction*, son premier roman, sort aux éditions de l'Aube.

En 2018, Flammarion accueille son troisième ouvrage, *Tu n'habiteras jamais Paris*, récompensé en 2019 du Prix littéraire de la Porte Dorée.

En 2024, pour fêter dix ans d'écriture, il crée avec sa complice *PoM Culture*, où est publié *D'en bas on voit mieux le ciel*.





*PoM Culture* est l'union d'une philosophe et d'un écrivain dont l'objectif est d'expérimenter à travers leurs créations de nouvelles pratiques sociales et artistiques.



Omar Benlaâla

D'en bas  
on voit mieux le ciel

*Roman*

## Prologue

J'ai perdu son sourire devant un de ces reflets qu'on croise ici et là, sans y prendre garde. Il faut se méfier des miroirs. Quand soudain ils dévoilent ce qu'on refuse de voir.

La fossette m'a alerté. Cette marque sur mon profil gauche, même si la sienne logeait à droite. En piètre copiste, c'est un rictus que j'ai fabriqué.

Mon rire, je l'ai dérobé à un autre, en ajoutant le son à la grimace. Jusqu'au moment où la façade a fini par s'effondrer.

Ce jour-là, je me suis demandé ce qui, dans cet assemblage méthodiquement édifié, avait conservé son authenticité. Ma démarche ? Mon phrasé ? Ma façon de penser ? Pour y voir plus clair, je me suis d'abord interrogé sur la disparition de mon sourire.

Lui, je l'ai ravalé sans procès. À quoi bon l'épargner ? Là où j'étais alors, mieux valait ne pas en rire. Trop occupé à contrer les coups, il ne m'a pas manqué. Pour ne pas sombrer, je me suis accroché à ce que je trouvais beau au milieu du chaos : son visage, et le creux au coin des lèvres d'où il manifestait son autorité en ordonnant à mes tortionnaires de ralentir.

Longtemps, je l'ai observé pour mieux le singer quand viendrait mon tour de...

## Monster

Il ne bouge plus, respire à peine. Étendu à mes pieds, quelque part entre la douleur et l'envie. Il m'attend, guette le prochain mouvement. En silence. Ne rien demander — c'est la règle. Laisser venir et s'en satisfaire. Pour installer la confiance, je reste ferme, autant que courtois. *Ceci n'est pas un exercice*. S'il refuse, je m'en vais.

Il baisse la garde. Que la fête commence... D'abord, bousculer les systèmes — musculaire, nerveux, sanguin ; tous solidaires. Je presse légèrement les membres afin de les préparer. Une sensation de chaleur l'apaise. Alors qu'il croit s'abandonner, son corps se tasse, le protège. Parent pauvre de l'esprit, à l'inverse de son cousin germain, il sait qu'aucune évasion ne lui est autorisée.

C'est d'abord à lui que je m'adresse. Les manipulations favorisent la communication avec mon client, polyglotte, mais imperméable à son propre lexique, et bien incapable de saisir la grammaire de son organisme. La mère des drames : perdre le lien avec sa chair, être sourd à ses bruissements, ses questionnements ; n'entendre à travers la souffrance que sa frustration, son agacement. Sans saisir le message murmuré à tous vents.

Le corps est un être à part entière, éloquent et sincère. Même immobile, il se raconte. J'essaie de traduire ce qu'il énonce. Souvent, il se crispe. Parfois, je le vois convulser. À mon contact, il se laisse aller. Le simple fait de s'allonger

sur le dos en dit long. Certains, une poignée, sont ravis d'abdiquer ; d'autres — innombrables —, désarçonnés. Pour eux, la rupture est consommée. La gêne installée. Bruyante, triomphante.

Qui ne souffre pas ne m'engage pas. Ses os craquent. Il s'en excuse. Le signal pour ralentir. Ne surtout pas forcer la nature. Le rendre doucement à sa réalité. Je dépasse rarement les quatre-vingt-dix minutes. Comme jadis les cinéastes.

Assez pour aujourd'hui. Je l'aide à se relever, sans un mot. Nul besoin d'en rajouter : je sais ce qu'il en coûte de tenir ce rythme ; il sait ce qu'il me doit de lui imposer. Il glisse en cuisine se servir un grand verre d'eau. Je consulte ma montre, récupère mon sac, puis me dirige vers la table syrienne où sont posés mes honoraires. «— À jeudi, Darius.». Les escaliers de l'hôtel particulier avalés, j'enfourche ma *Ducati Monster*, pour le fond autant que la forme ; elle oblige à maintenir le dos droit, et raffermi ma position.



## Trompe l'œil

Je l'attends à l'intersection des rues de Belleville et Julien-Lacroix, dans le vingtième arrondissement de la Capitale. Entre le ciel et l'asphalte, des travailleurs à la tâche. Le plus jeune, posé sur la crête d'un bâtiment, maintient la corde accrochée au coin d'un tableau noir. Sur la nacelle, son compagnon manœuvre. Des deux, vêtus en bleu de travail, c'est le cadet qui m'interpelle. Comme une impression de déjà vu. Sa tête ronde me rappelle l'adolescent que j'étais dans le même quartier ; gamin désœuvré qu'un père ouvrier avait réussi à traîner au chantier. Une journée à couler dans le jardin d'un motocycliste la dalle où reposeraient ses bécanes à l'ombre d'un cerisier. Après avoir décaissé, damé et lissé, j'ai promis à mon père — si heureux d'initier son fils au métier — de revenir le seconder pour construire les murs du garage. Dieu seul sait ce qu'il en a pensé. Si mon bobard l'a aidé à se reposer. À quoi bon se le rappeler ? Le mal est fait. En observant l'apprenti tirer sur la corde, je lis la phrase du trompe l'œil de Ben : *il faut se méfier des mots*. Jeune homme, j'aurais validé le conseil en accusant ces lettres qu'on dresse entre les âmes. Désormais, je les sais innocentes comme l'ange soumis à la volonté de son Créateur.

Le voilà. Pile à l'heure.

Il s'arrête, descend m'ouvrir la portière avant de prendre place et demander ma destination. Je lui tends trois billets enveloppés dans un papier où sont indiquées des adresses.

– Allons au bout de cette somme. Je vous laisse choisir l'itinéraire.

– C'est vous le patron.

– Je veux que nous traversions autant de ponts que possible.

Il y en a trente-sept à Paris. Je suis curieux de savoir combien nous en franchirons avant de terminer. L'habitacle est soigné, le chauffeur parfumé. Autour du levier de vitesse, un chapelet d'ivoire et sa croix sculptée où sommeille un enfant allongé sur le côté. Cinq perles au-dessus, un chérubin veille sur le garçonnet.

– Vous souhaitez en voir un en premier ?

– Pas spécialement.

Je suis fatigué de choisir.

En démarrant, il ajuste son rétroviseur et descend la rue au son du clignotant qu'accompagne la voix d'une journaliste : « L'individu est dangereux et activement recherché. La police refuse pour l'instant de révéler son identité, mais nous savons que cinq meurtres sont confirmés. Les victimes ne se connaissaient pas entre elles, mais sont toutes liées au suspect. »

– Quelle histoire ! Ils sont en boucle depuis ce matin. Vous en avez entendu parler ?

– Auriez-vous la gentillesse de couper le son ?

Virage à droite, il s'engage sur le boulevard vers la Place du Colonel Fabien. Sa conduite prudente s'accorde parfaitement à la gêne qu'il tente de dissimuler. Las de prendre les devants pour satisfaire mes interlocuteurs, je l'attends. Trente secondes suffisent à lui délier la langue. Une éternité. J'ai besoin de vider mon sac. Je suis là pour ça.

– Vous savez, notre balade risque de durer. Vous préférez garder le silence ou...

– Parlons.

– Bien ! Par où commencer ? Et vous, alors, c'est quoi votre histoire ?

– Mon histoire ?

– Oui. Celle que vous racontez aux autres quand vous les rencontrez. Avec son intrigue, ses personnages, ses rebondissements.

– Eh bien, je n’y avais jamais pensé en ces termes. Mon histoire... Par où commencer ?

– Le plus simplement du monde. Quelle est la question qu’on pose à un inconnu après lui avoir demandé son nom ?

– Ce qu’il fait dans la vie.

– Voilà.

– J’écris des livres.

– Ça fait longtemps que je n’ai pas pris d’écrivain. Le dernier, je ne me souviens plus de son nom, mais son odeur, ça oui !

– ...

– Et quel genre de livres vous écrivez ?

– Des portraits.

– Des portraits ? Comme des peintures ?

– On peut dire ça.

– Et vous en avez écrit beaucoup ?

– Quelques-uns. Je termine le dernier.

– Quelqu’un de célèbre ?

Pas encore. Mais d’après le flash info, ça ne saurait tarder.

– Plutôt discret, au contraire.

– Il est dans votre sacoche ? Pas l’homme invisible, hein !

Réagis à la blague. Tu vas passer des heures en sa compagnie. Fais comme elle t’a appris.

– Il est bien trop musclé... Oui, le manuscrit s’y trouve.

– Et alors ? Vous êtes content du résultat ?

– Plus ou moins. Je ne m’attendais pas à cette fin.

– Ça se termine mal ?

– On dirait. J’avais l’intention d’écrire une biographie, me voilà l’auteur d’une tragédie.